

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 141

Artikel: Notes d'histoire : les femmes dans l'imprimerie

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment, le congé doit se donner au moins 2 mois à l'avance si le travail a duré plus d'un an, 14 jours à l'avance, pour la fin d'une semaine, s'il a duré moins d'un an. — Tels sont les points essentiels que M. Picot a touchés et illustrés d'exemples frappants et typiques. On ne peut assez le remercier de l'effort qu'il a fait pour rendre accessibles au grand public des questions trop peu connues et considérées trop souvent, hélas ! comme d'importance secondaire.

Un métier peu banal.

C'est celui — aux Etats-Unis, cela va sans dire — de professeur d'aviation ! Une jeune Française, M^{lle} Jeanne Herveux, a ouvert à cette intention une école dans l'île de Long Island, où, dès 15 heures du matin, par les temps clairs, elle enseigne à ses élèves à piloter un avion. Inutile également de dire que ses élèves se recrutent surtout parmi les Américaines, beaucoup plus indépendantes, beaucoup plus sportives que d'autres, et qui, selon M^{lle} Herveux, « ne restent pas à la maison dans les jupes de leur mère, mais conduisent elles-mêmes leurs chevaux, elles-mêmes leur auto, se cherchent elles-mêmes leur mari, et n'ont peur de rien ! »

La carrière de professeur n'est pas d'ailleurs sans aléa. Il faut d'abord l'instrument, et la moindre machine à voler coûte au minimum 3000 dollars ; il faut ensuite le matériel de réparation, un mécanicien qui demande un salaire d'environ 50 dollars par semaine, un hangar, de l'essence, — et enfin des élèves ! Car la majorité des femmes « en âge de voler », soit entre dix-huit et vingt-cinq ans, dépendent le plus souvent d'un père ou d'un mari qui n'est pas toujours disposé à soutenir financièrement les fantaisies aéronautiques de ses filles ou de sa femme ! D'autres débouchés sont, il est vrai, encore ouverts à l'activité des aviatrices, indépendamment de l'enseignement. Par exemple, les postes aériennes, pour lesquelles de nombreux gouvernements créent des organisations nouvelles, et dans lesquelles un pilote gagne de 50 à 100 dollars par semaine. Puis les « Expositions d'aviation », les courses, les rencontres, les fêtes de tous genres. Il n'y a d'ailleurs que fort peu de femmes aviatrices aux Etats-Unis, la mort de Miss Laura Bromwell en ayant récemment diminué le nombre : guère plus de cinq ou six. Mais, d'après M^{lle} Herveux, « une femme qui aime voler ne craindra rien. Elle ne pensera pas que ce soit difficile, dangereux, terrifiant. Elle sera aussi tranquille dans son avion que dans un auto en plein Broadway, et ne se précipitera que d'une chose : l'endroit où l'on atterrira si le moteur capote. Car, ajoute-t-elle, une femme qui aime vraiment l'aviation sera empoignée par elle, et ce n'est pas un de ces sports que l'on puisse pratiquer, puis interrompre. »

M^{lle} Herveux a débuté dans la carrière en conduisant des automobiles de course. Elle a ensuite piloté le service postal aérien de Paris-Bruxelles, et s'est installée, voici deux ans, aux Etats-Unis, comme professeur. Elle fait partie de la police aérienne de New-York. (D'après *The Woman-Citizen*.)

Notes d'histoire

Les femmes dans l'imprimerie

La publication dans notre avant-dernier numéro de la lettre adressée par trois de nos grandes Associations féminines nationales aux Fédérations typographiques patronales et ouvrières relativement à l'admission des femmes à la typographie — lettre, qui, pour le dire en passant, paraît avoir été passablement commentée et discutée dans les milieux intéressés, et qui a valu à ces Sociétés quelques réponses significatives — cette publication, donc, nous a amené, à nous, l'envoi d'une brochure, tirage à part de l'ex-Revue Morale sociale, et consacrée entièrement à cette question par un fervent défenseur de nos idées, qui a préféré garder l'anonymat. Nous avons trouvé là plusieurs précisions sur le rôle des femmes dans la typographie aux siècles passés que nous résumons ici, pensant bien qu'elles intéresseront nos lecteurs. (Réd.)

Ce serait une erreur de croire que les femmes typistes ont été, comme les ouvrières d'usine, un produit de l'âge du machinisme. Car, et bien qu'aucune histoire définitive n'ait été encore écrite sur la place qu'ont tenue des femmes dans l'imprimerie à ses débuts, des recherches de bibliothèque prouvent cependant qu'au XV^{me} siècle, les femmes ont pratiqué, tout comme les hommes, cette profession, qui était alors un art, et souvent avec le plus grand succès. C'est ainsi qu'on relève dès 1490 le nom de Béatrix van Orroir, femme et mère des célèbres imprimeurs Keyser à Gand. La marque de cette maison, bien connue des bibliophiles, représentait un intérieur d'atelier, où,

à côté de deux hommes debout près de la presse à imprimer, une femme était assise comme compositrice à la casse. A la même époque à peu près, on trouve des noms de femmes imprimeurs à Venise, à Cologne, à Augsbourg.

Le XVI^{me} siècle, qui allait être le grand siècle de la belle typographie, nous présente toute une série de femmes remarquables dans cette profession. C'est ainsi qu'on peut admirer, parmi la collection de la Bibliothèque publique de Genève, un livre d'heures, sur velin, avec superbes encadrements, dû à la maison Thielman Kerver, que dirigea, après la mort de son mari, Yolonde Bonhomme, avec le plus grand savoir-faire. Une autre spécialiste des livres d'heures fut encore Madeleine Bourslette, qui dirigea vers 1550 l'imprimerie de son mari François Regnault, avec autant de goût que d'intelligence, et donna à la marque de cette maison, l'*Eléphant*, une réputation artistique bien méritée. Il en fut de même de Thélie Trechsel, fille d'un célèbre imprimeur lyonnais du siècle précédent, qui fut la meilleure collaboratrice de son mari, Josse Bade, établi à Paris en 1499, et dont la perfection des éditions a rendu le nom illustre. Sur sa marque d'imprimerie également figure une femme comme compositrice. Josse Bade fut le fondateur de toute une dynastie d'imprimeurs, entre autres des Estienne, et dans tous les ateliers de ceux-ci, on trouve des femmes, hellénistes, latinistes remarquables, d'une haute culture littéraire, et d'un sens artistique développé. Car tous les amateurs de beaux livres savent ce que représentait à cette époque la carrière typographique, et si les procédés techniques étaient moins développés que de nos jours, ce qu'exigeait de science et de goût cette profession ! Un des Estienne se plaint, il est vrai, de sa décadence vers la fin du XVI^{me} siècle, et regrette qu'elle soit tombée aux mains des femmes, mais comme c'est à la même époque que la veuve de Jean Bienné prend la direction de l'imprimerie de son mari, d'où vont sortir plusieurs belles éditions du Nouveau Testament en grec, en syriaque et en hébreu, et que sa fille en surveille elle-même les travaux typographiques, cette réflexion peut être interprétée comme une boutade !

Que les femmes soient spécialement qualifiées pour la typographie est encore prouvé historiquement par le fait que la Convention nationale encouragea en 1794 la fondation d'une école pour compositrices d'imprimerie, et que plusieurs publications sorties de cette imprimerie furent considérées comme bien supérieures comme exécution à ce qu'imprimaient des hommes. Et Napoléon I^{er}, qui ne peut certes être taxé de féministe, visitant l'Imprimerie Nationale, déclara tout net, en voyant le travail des compositrices : « C'est un travail de femmes. » Enfin, la grande maison Firmin-Didot employa des femmes, pendant trois quarts de siècle, à la satisfaction générale des chefs : « Comme perfection typographique à laquelle on peut arriver avec des femmes, déclarait en 1883 M. Firmin Didot, je puis vous dire que notre grande collection de classiques grecs, si renommée par sa correction, a été presque toute composée par de jeunes ouvrières... »

Il est vrai que la maison Firmin-Didot eut souvent maille à partir avec des organisations typographiques parce qu'elle employait des femmes. Son imprimerie de Paris dut notamment être transportée en province à la suite de menaces. De même, en 1863, l'imprimeur Paul Dupont se vit contraint, par une menace de grève, de congédier tout son atelier de femmes, les typographes masculins allant jusqu'à invoquer la loi salique pour étayer leurs exigences ! C'était l'interdit sur cette profession qui commençait et qui dure encore de nos jours, preuve en soit la Convention professionnelle suisse de 1918-1922.

Publications reçues

HÉLÈNE CLAPARÈDE-SPIN : *Au nom de l'Humanité...* (1 brochure).

COMITÉ RUSSE DE SECOURS AUX AFFAMÉS EN RUSSIE : *La Famine* (périodique). Genève, Grand'Rue, 25.

Nous tenons à signaler à celles de nos lectrices qui n'ont pas encore été atteintes par les campagnes de conférences cinématographiques du Dr Nansen et de ses collaborateurs, ces publications, indispensables pour faire comprendre, et l'œuvre de solidarité qui s'impose à tous et toutes envers les victimes de l'épouvantable famine en Russie, et le danger que constitue pour notre Europe occidentale ce foyer d'infection et de misère dans notre tout proche Orient. Quelques-uns des récits que publie *la Famine*, de témoins oculaires, délégués de Comités de Secours en Russie, sont tout simplement épouvantables. Et avec 20 fr. suisses, on peut sauver la vie d'un être humain !

MAY COMBE : *Les Infirmières Visiteuses*. 1 brochure.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la très intéressante